

Le souci de lever l'ambiguïté entre **imaginer** et **représenter** déjà présent dans le manuel précédent *La Double Projection Orthogonale à l'usage du Dessin d'architecture*, suivie du tracé des ombres ⁽¹⁾ adressé aux étudiants de 1^{ère} année des Écoles d'Architecture (aussi bien en Algérie qu'à l'Étranger) souligne la détermination des auteurs pour combattre les ambiguïtés qui règnent auprès de la plupart des enseignants d'architecture et d'urbanisme, tant à Constantine que partout ailleurs. Ce dilemme pédagogique entre une image et son objectivation graphique fut brillamment exprimé en son temps par Alexie Karlin ⁽²⁾ qui, confronté à l'obscurité totale de sa salle de cours à la suite d'une coupure de courant électrique, poursuivait imperturbablement sa résolution d'un problème de géométrie dans l'espace en déclarant :

- « Et nous voyons que la Droite **d** coupe le Plan **P** au Point **M**... »

- « Mais, nous ne voyons rien ! », criaient les lycéens !

Ce à quoi le Professeur répondait judicieusement :

- « Le dessin est sur le tableau mais, la géométrie, c'est dans la tête que ça se passe. »

C'est du reste à partir de la quête obstinée d'une définition de ce qu'est l'imagination pour les architectes que ce groupe de modestes enseignants de géométrie descriptive et de perspective (GDP) a fini par mettre au point une méthode originale de détermination de l'ombre propre dans une plaque opaque ⁽³⁾; méthode qui offre aux dessinateurs et aux projeteurs une nette simplicité pour procéder à un tracé des ombres propres ainsi qu'un gain substantiel de temps dans l'exécution d'une épure.

En sciences humaines, la confusion entre l'imagination et la représentation présente le danger d'accréditer l'idée que l'architecture est avant tout une sorte de porte ouverte à des réalisations qui rompent avec le sens commun et la demande sociale, et confinent à une utopie innovatrice improbable plutôt qu'elle n'en appelle à des méthodes d'enseignement plus modestes et raisonnables recommandant des agencements détaillés judicieux et réellement aisément constructibles. Le défi d'une pédagogie adaptée aux besoins du pays est de taille. La maîtrise de la représentation des objets tridimensionnels et de leurs tracés graphiques en est l'un des enjeux de base.

Le remarquable manuel allant à l'essentiel que j'ai eu le plaisir de présenter au lecteur vient, pour la deuxième fois, alimenter en l'enrichissant le fonds documentaire national. Il confirme aussi la profonde détermination doublée d'un intransigeant investissement pédagogique de ce groupe d'enseignants ayant le souci de contribuer à une amélioration plus que souhaitable de l'enseignement de l'architecture.

Jean Pierre FREY

1 - Ce premier ouvrage : RIBOUH (Bachir), TEBIB (El Hadi), *La Double projection orthogonale à l'usage du dessin d'architecture, suivi du Tracé des ombres*, Constantine Éditions Bahaeddine, 2009.

2 - Coopérant technique de nationalité soviétique et professeur de mathématiques de la classe de Seconde, série techniques mathématiques du Lycée technique de Constantine, Tewfik Khaznadar, fit cette boutade durant l'année scolaire 1971-1972. Il voulait dire que l'absence de lumière empêche de voir le dessin au tableau mais que la géométrie procède plus de l'imagination et des images mentales que de la perception grâce à la lumière électrique.

3 - « Méthode Rapide de détermination de l'ombre propre d'une plaque opaque », in : *Revue Sciences et Technologie*, Section A, n° 29, juin 2009.